François Marc Augustin d'Augier de Favas

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1776

Né à St Tropez (Var), le Xbre 1758

Mort à , le

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Le Père François Marc Augustin d'Augier de Favas

Mon Catalogue — Du diocèse de Fréjus, entré à Paris en sept 1776, tonsuré

Liste d'avril 1790 et autres — ~~[illegible]~~ au collège de Tournon, chargé de l'infirmerie, 31 ans

---

Ordre pour la rentrée de 1789 (mon catalogue) — le Père françois Marc augustin d'augier de Favas, suppléant pour l'infirmerie

---

Donc né en Xbre 1758

M.M. 617 p. 145

le Conf. François Auguste Augier de Favas, 17 ans 9 mois, de St Tropez, diocèse de Fréjus, fils de M. Joseph augier de Favas et de D. Marguerite Rose aubert, ayant fait ses humanités en la maison de son père, sa philosophie au séminaire de Fréjus, entré à Paris le 9 sept 1776, admis le même jour

400tt de pension

M.M. 613 p. 131 N 528

François Auguste Augier de Favas né à St Tropez 1758

reçu 27 sept 1776 tonsuré

1777	Boulogne	6
1778	"	5
1779	Béthune	4
1780	"	3
1781	"	2
1782	"	"
1783	Juilly	suppl de pension
1784	"	"

T.S.V.P.

Quérard : France litt. t. I p. 128

Il a publié :

– Mémoire sur l'instruction publique, principalement sur l'enseignement de la langue latine

à Valence, J. E. Joland, 1812, in 12 de 48 pages.

Le Père François Marc Augustin d'Augier de Favas

Mon Catalogue — Du diocèse de Fréjus, entré à Paris en 1776, tonsuré

M.M. 616, p. 14 N 115 =

Le conf. François Marc Augustin d'Augier, tonsuré, 17 ans 9 mois, de St Tropez (Var) Dioc. Fréjus, fils de Joseph Augier, seigneur de Favas et de Marguerite Rose Aubert humanités en la maison paternelle, philosophie au séminaire de Fréjus, entré à Paris le 9, admis le 25 septembre 1776. Il paiera 400# de pension

Xbre 1758	Né à St Tropez (Var)
	fils de Joseph d'Augier, seigneur de Favas et de Marguerite Rose Aubert
	humanités en la maison paternelle, philosophie au séminaire de Fréjus.
9 sept. 1776	entré à l'Institution de Paris
25 sept. 1776	admis au nombre des confrères
1776 - 1777	Institution de Paris
1777 - 1778	Boulogne 6e
1778 - 1779	" 5
1779 - 1780	à Béthune 4e
1780 - 1781	à Béthune la 3e
1781 - 1782	" la 2e
1782 - 1783	à Juilly suppléant de pension
1783 - 1784	" "
1784 - 1785	" " arrivé à Tournon le 1.XI.84

1785 - 1786			
1786 - 1787			
1787 - 1788			
1788 - 1789	Tournon	surveillant de l'infirmerie	prêtre le 22 mai 1789
1789 - 1790	"	"	
1790 - 1791	"	"	
1791 - 1792	"	"	

Article reçu le 20/03/15
AM

Un oratorien est l'auteur de « l'arbre botanique » : première biographie et œuvres ignorées d'Augustin Augier de Favas (1758-1825)

Mis en forme : Gauche : 2,5 cm, Droite : 4 cm, Haut : 2,5 cm, Bas : 2,5 cm

Nils Petter HELLSTRÖM, Gilles ANDRÉ, Marc PHILIPPE*

* Nils Petter Hellström, Département d'histoire des sciences et des idées, Université d'Uppsala, Box 629, 751 26 Uppsala, Suède. E-mail : petter.hellstrom@idehist.uu.se

Gilles André, 76 rue du Hurepoix, 91470, Limours, France. E-mail : gilles.andre7@wanadoo.fr

Marc Philippe, UMR 5276 du CNRS et Université Lyon-1, 7 rue Dubois, F69622 Villeurbanne, France. E-mail : philippe@univ-lyon1.fr

Nous remercions Anne Laurent, Pierre Crépel, Cyprien Gineys, Yann Kergunteuil, Nathalie Meut, Gaëlle Neuser, Pascal Duris, l'aimable personnel de la Bibliothèque municipale de Lyon, des Archives diocésaines de Valence et des Archives de l'Académie des sciences de Paris, et tout particulièrement Anne-Marie Sarret, Dominique Julia et Alain Miskovic pour leurs aides. Les voyages de N.P. Hellström en France ont été rendus possibles par une bourse Göransson-Sandviken de Gästrike-Hälsinge nation, à Uppsala.

Un oratorien est l'auteur de « l'arbre botanique » : première biographie et œuvres ignorées d'Augustin Augier de Favas (1758-1825)

Résumé : Depuis sa redécouverte et première mention historiographique en 1983, la publication taxonomique longtemps oubliée d'Augustin Augier en 1801 a suscité un vif intérêt parmi les historiens de la systématique, des théories de l'évolution et des représentations scientifiques. Dans ce travail, et bien avant « l'arbre de la vie » de Darwin, l'auteur présente un « arbre botanique » représentant le système des taxa botaniques et décrit comme analogue à un arbre généalogique. Cependant, et même si de nombreux travaux se sont intéressés à l'arbre, l'identité de son auteur restait à ce jour complètement inconnue. Dans cette étude est présentée la première biographie d'Augustin Augier de Favas, un gentilhomme originaire du Var, enseignant et prêtre de l'Oratoire. L'existence de deux autres publications du même auteur est également mise en évidence. Bien avant que l'arbre soit devenu une icône de l'évolutionnisme, Augier de Favas l'a utilisé comme une image du système naturel conçu divinement. La toute première phrase de l'ouvrage de 1801, invoquant le « Créateur », n'est pas dans la France révolutionnaire une facilité dialectique, mais bien un témoignage d'une foi profonde.

Mots-clés : classification du vivant ; système naturel ; représentations sous forme d'arbre ; science et religion.

Summary : Since its rediscovery in the early 1980s, the once forgotten botanical taxonomy of Augustin Augier, published in Lyon in 1801, has made a quick career in the histories of systematics, evolutionary theory and scientific representation. Visually reminiscent of a natural tree and discussed in terms of a family tree by its author, Augier's « botanical tree » has caught the attention of historians and scientists as the first tree representing the order of nature, and as a precedent to Darwin's « tree of life ». The author's identity, however, has so far remained completely unknown, which has made it hard to place his work into context. In

this article, we present a first biography of Augustin Augier de Favas, a nobleman from Southern France, a schoolteacher and priest of the Oratorian Catholic order. We also introduce two of his previously unnoticed publications. Long before the family tree was made into an icon of evolutionary theory, Augier de Favas used it as an image of the natural system as laid out by God. The very first sentence of his book invoked the Creator. This was no phrase of convention in revolutionary France, it was a statement testifying to deep conviction.

Keywords: botanical taxonomy; natural system ; tree diagrams ; science and religion.

Introduction

En 1801 paraît à Lyon un in-octavo intitulé *Essai d'une nouvelle classification des végétaux, Conforme à l'ordre que la Nature paroît avoir suivi dans le règne végétal ; d'où résulte une Méthode qui conduit à la connoissance des Plantes & de leurs rapports naturel*, par le « C. [= Citoyen] Augustin Augier[1] » (Figure X). Dans cet ouvrage, de façon originale pour son temps, l'auteur présente les relations entre les taxa biologiques sous forme d'un arbre généalogique. Augier écrit : « Une figure semblable à celle d'un arbre généalogique, m'a paru plus propre à faire saisir l'ordre & la gradation des séries ou rameaux, qui forment les classes & les familles[2] ». Un in-folio plié, représentant « l'arbre botanique », illustre la vision de l'auteur (Figure X).

[1] Augustin Augier, *Essai d'une nouvelle classification des végétaux* (Lyon : Bruyset Ainé et Comp., 1801), viii + 240 p. ; pour toutes les citations extraites des documents originaux, l'orthographe est conservée.

[2] Augier (1801), 2.

L'arbre d'Augier a été décrit comme la première utilisation d'un arbre dans la classification du vivant, « le premier arbre jamais publié[3] ». Pour certains c'est un témoignage précurseur des changements majeurs qui interviendront au début du XIX[e] siècle en botanique systématique[4] ; pour d'autres, il s'agit de la première prise en compte de la dimension temporelle dans le système de la nature[5]. Quoiqu'il en soit, « l'arbre botanique » a été à peu près ignoré des naturalistes contemporains[6], et a sombré dans un oubli quasi-total jusqu'à sa redécouverte fortuite par Peter F. Stevens ; sa publication en 1983 a ravivé le travail d'Augier[7], qui a dès lors connu un large retentissement dans les histoires de la théorie de

---

[3] Pascal Tassy, *L'arbre à remonter le temps: Les rencontres de la systématique et de l'évolution* (Paris : Christian Bourgois, 1991), 34 ; cf. John S. Wilkins et Malte C. Ebach, *The nature of classification : Relationships and kinds in the natural sciences* (New York : Palgrave Macmillan, 2013), 71 ; voir aussi Nils Petter Hellström, Darwin and the Tree of Life : The roots of the evolutionary tree, *Archives of natural history*, 39/2 (2012), 239, et J. David Archibald, *Aristotle's ladder, Darwin's tree : The evolution of visual metaphors for biological order* (New York : Columbia University Press, 2014), 59.

[4] Peter F. Stevens, Augustin Augier's « Arbre botanique » (1801), a remarkable early botanical representation of the natural system, *Taxon*, 32/2 (1983), 203 ; cf. Giulio Barsanti, Le immagini della natura : Scale, mappe, alberi, 1700-1800, *Nuncius*, 3/1 (1988) 106-109 ; voir aussi Theodore W. Pietsch, *Trees of life : A visual history of evolution* (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2012), 28.

[5] Guillaume Lecointre, Que représente-t-on avec un arbre ? *Biosystema*, 28 (2011), 11 ; cf. Tassy (1991), 35.

[6] Mises à part quelques brèves références, seul Desvaux, à l'époque, semble avoir sérieusement discuté la contribution d'Augier ; voir en particulier Auguste-Nicaise Desvaux, *Traité général de botanique*, t. 1, part. 1 (Paris : Crochard, 1838), 624-626.

[7] Stevens (1983).

Mis en forme : Français (France)

l'évolution et de la représentation scientifique[8]. La fascination apparente pour « l'arbre botanique », qui a encore crû ces dernières années, est sans doute liée à sa ressemblance avec « l'arbre de la vie » de Darwin, et la possibilité de le considérer comme un précurseur voire un prédécesseur de ce dernier ; en effet, l'arbre d'Augier est souvent présenté comme produit « avant Darwin[9] ».

Étonnamment, jusqu'à aujourd'hui l'identité et la vie de ce botaniste, décrit de manière laconique (mais erronée) comme « un obscur scientifique de Lyon[10] », étaient restées

[8] Pour quelques exemples particulièrement intéressants, dont des reproductions graphiques de l'arbre, voir : Niels Bonde et Finn N. Rasmussen, Naturens orden. Klassifikation og udviklingshistorie, in Niels Bonde, Jesper Hoffmeyer et Henrik Stangerup (éd.) *Naturens historiefortællere*, t. 1 (Copenague : Gads Forlag, 1985), 346 ; Barsanti (1988), fig. 24 ; Tassy (1991), 36 ; Giulio Barsanti, Buffon et l'image de la nature : De l'échelle des êtres à la carte géographique et à l'arbre généalogique, in Jean Gayon (éd.), *Buffon 88* (Paris : Vrin, 1992), 289 ; idem., Schémas biologiques de la descendance (XVIIe–XIXe siècles), in Jean Gayon et Jean-Jacques Wunenberger (éd.), *Le paradigme de la filiation* (Paris : Harmattan, 1995), fig. 5 ; Pascal Tassy, Trees before and after Darwin, *Journal of zoological systematics and evolutionary research*, 49/2 (2011), 91 ; Nathalie Gontier, Depicting the tree of life : The philosophical and historical roots of evolutionary tree diagrams, *Evolution : Education and outreach*, 4/3 (2011), n. p. ; Paloma López Grüninger, *Diseño y evaluación de diagramas cualitativos y su aplicación al análisis de visualizaciones de la classificación biológica* [thèse de doctorat] (Université de Grenade : Faculté des Beaux-Arts, 2011), 279 ; Hellström (2012), 240 ; Pietsch (2012), 32 ; Erica Torrens et Ana Barahona, Darwin's muses behind his 1859 diagram, *Arbor*, 189/763 (2013), n. p. ; Archibald (2014), 60.

[9] Voir par exemple Mark A. Ragan, Trees and networks before and after Darwin, *Biology direct* 4/43 (2009) ; Tassy (2011).

[10] Stevens (1983), 203 ; cf. Barsanti (1988), 106, Pietsch (2012), 27, et Archibald (2014), 59.

Mis en forme : Français (France)

Mis en forme : Français (France)

Mis en forme : Anglais (États Unis)

Mis en forme : Anglais (États Unis)

Mis en forme : Anglais (États Unis)

complètement inconnues. Quoique publié, Augier est remarquablement absent de la littérature biographique internationale, nationale et locale. Nous ne l'avons trouvé que dans l'*Index bio-bibliographicus notorum hominum*, l'index biographique le plus complet à ce jour, où il apparaît d'abord comme « A. Augier », en tant qu'auteur publié (« imp. 1801 auteur »)[11], puis comme « Augustin Augier », un « botaniste français » actif vers 1800 (« fl. 1800 botaniste français »)[12]. De même, alors qu'Augier et son ouvrage figurent aussi dans certains répertoires spécialisés d'auteurs et de littérature botanique[13], aucun de ces travaux ne donne d'informations sur Augier, si ce n'est ce qui en ressort de la page de titre du livre. Le botaniste Antoine Magnin lui-même, biographe émérite de la botanique lyonnaise, ne le connaissait que par l'intermédiaire de Pritzel[14] ; il résume sa vie et sa carrière par « … ?… ». A notre connaissance, à ce jour, seul le botaniste lyonnais Hippolyte Duval (1863-1919) avait découvert quelques éléments sur Augier, présentés oralement à la Société botanique de Lyon en 1915 ; il n'en reste qu'un bref compte-rendu, selon lequel Augier est cité dans deux lettres inédites de Giovanni Battista Balbis, directeur du Jardin botanique de Lyon de 1819 à 1830, et dans une note manuscrite de Giovanni Brignoli de

[11] *Index bio-bibliographicus notorum hominum*, sér. C, t. 8 (1977), 7471.

[12] Ibid., 7472 ; « fl. » signifie « flourished ».

[13] Marcus Salomon Krüger, *Bibliographia botanica* (Berlin : Haude und Spenersche, 1841), 49 ; Georg August Pritzel, *Thesaurus litteraturae botanicae* , 1ère éd. (Leipzig : Brockhaus, 1851), 9, 512 ; ibid., 2ème éd. (Leipzig : Brockhaus, 1872), 10, 401 ; Benjamin Daydon Jackson, *Guide to the literature of botany* (London : Longmans, 1881), 16 ; Alfred Rehder, *The Bradley bibliography*, t. 1 (Cambridge, Mass. : Riverside Press, 1911), 251 ; John Hendley Barnhart, *Biographical notes upon botanists*, t. 1 (1965), 90 ; Frans A. Stafleu et Erik A. Mennega, *Taxonomic literature*, suppl. 1 (Königstein : Koeltz Scientific Books, 1992), 211-212.

[14] Antoine Magnin, Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais, *Annales de la Société botanique de Lyon*, 31 (1906), 59.

Brunnhoff, directeur du Jardin botanique de Modène[15]. Duval n'a donc pas non plus percé l'énigme Augier.

Plus de deux siècles après l'édition de son *Essai*, nous sommes parvenus à découvrir l'identité d'Augustin Augier de Favas : aristocrate devenu prêtre oratorien à la veille de la Révolution, professeur d'histoire naturelle au collège renommé de Tournon en Ardèche puis enseignant dans la Drôme. Nous établissons que l'auteur Augustin Augier et l'oratorien Augustin Augier de Favas ne sont qu'un seul et même homme, désigné dans les sources également comme Père Ogier, Augier dit Favas et Augier-Favas ; la variabilité de son nom s'explique par la réalité politique de l'époque, et a certainement gêné son identification. La biographie et la découverte d'œuvres inédites de cet homme, jettent une nouvelle lumière sur ses théories scientifiques et permettra aux historiens de la taxonomie, des théories de l'évolution et des représentations scientifiques de mieux comprendre sa méthode et son « arbre botanique ».

Naissance d'Augustin Augier de Favas, sa famille

Augier de Favas naît le 15 décembre 1758, à Saint-Tropez, diocèse de Fréjus (Var). Son acte de baptême du 17 décembre précise qu'il se prénomme François Augustin Marie, fils de Monsieur Jean Joseph Augier seigneur de Favas et de Dame Marguerite Rose Aubert son épouse ; il a pour parrain et marraine, un de ses frères et une de ses sœurs[16]. Dans la plupart

[15] Hippolyte Duval, Notice sur Augustin Augier, *Annales de la Société botanique de Lyon*, 40 (1920), 17-18.

[16] Sauf exceptions mentionnées, les renseignements généalogiques proviennent des registres paroissiaux et d'état civil de Saint-Tropez : 7 E 124/2 à 7 E 124/19, 1MIEC779 à 1MIEC787, Arch. dép. du Var.

des actes ultérieurs qui le nomment, son prénom d'usage sera Augustin. Cependant nous avons noté que quelquefois il sera prénommé Auguste. Cette hésitation semble remonter à son acte de baptême lui-même, où le prêtre qui rédige l'acte corrige par deux fois l'écriture de son second prénom d'Auguste à Augustin.

Son père est coseigneur de Favas, petit hameau situé sur la commune de Bargemon, proche de Draguignan (Var). L'origine noble pour cette famille Augier remonte, semble-t-il, au XVII^e^ siècle, au moment où plusieurs familles de Bargemon achetèrent la terre de Favas[17]. Ainsi le père d'Augustin et ses deux enfants présents au baptême d'Augustin signent l'acte « Augier Favas ». Son père, Jean Joseph Augier de Favas, est lui-même né à Saint-Tropez, le 17 février 1726, fils de Jean-Baptiste Augier, qualifié de bourgeois, et de Gabriele Bastagne. Il s'est marié le 16 janvier 1742 à Saint-Tropez, avec Marguerite Rose d'Aubert, issue également d'une famille d'ascendance noble de Saint-Tropez. Les Augier de Favas font partie des familles considérées et aisées de la ville ; en dehors du métier d'avocat de son père, qui a été aussi premier consul de Saint-Tropez, cela transparaît en particulier dans les alliances familiales. Le couple Jean Joseph Augier de Favas et Marguerite Rose d'Aubert aura au moins huit enfants, tous nés à Saint-Tropez, entre les années 1743 et 1758[18]. Augustin est le dernier né et, à sa naissance, il lui reste deux frères et deux sœurs.

Dès l'enfance, comme sa fratrie, Augustin a reçu une bonne éducation, grâce à un précepteur venant au domicile familial. Son dossier chez les oratoriens, auprès de qui il étudiera, précise qu'il a « fait ses études d'humanité en la maison de son père et sa philosophie au séminaire

---

[17] Jacques-Félix Girardin, Joseph Antelmy et Jean-Baptiste Disdier, *Description historique du diocèse de Fréjus* (Draguignan : Latil, 1872), 204.

[18] Marie Rose Gabriele, 1743 ; Jean Baptiste Joseph, 1745-1745† ; Françoise Marguerite Ursule, 1747-1748† ; Joseph Marc Antoine, 1749 ; Marie Paule, 1753-1753† ; Marie Françoise, 1754 ; Jean François Honoré, 1755 ; François Augustin Marie, 1758.

de Fréjus[19] ». Augustin, parrain le 16 avril 1769, signe l'acte de baptême, bien distinctement « augier favas fils » ; il n'a que dix ans. On note une signature simple, sans majuscule initiale, ni fioritures, signature qu'il conservera quasi inchangée toute sa vie.

Le devenir des enfants de ce couple sera conforme au schéma classique des familles nobles d'Ancien Régime. Parmi les trois garçons du couple qui parviendront à l'âge adulte, l'aîné, Joseph Marc Antoine, héritera des terres et biens familiaux. Il épousera le 5 mars 1781 à Draguignan Madeleine Gertrude de Lombard de Taradeau[20] et décède à Saint-Tropez le 23 novembre 1819. Jean François Honoré, son autre frère, fera une carrière militaire toute entière exercée dans le 55° régiment d'infanterie, le Royal-Roussillon : en 1782, à 27 ans, il est lieutenant en second ; c'est au grade de capitaine qu'il est signalé dans l'armée de Belgique en 1793[21]. Il décède le 16 mars 1816 à Saint-Tropez, étant apparemment resté célibataire. Le cadet enfin, François Augustin Marie, embrassera lui la carrière religieuse, complétant le schéma classique des garçons : aîné héritier, puîné militaire et cadet religieux. Quant aux sœurs d'Augustin, le destin de sa sœur aînée Marie Rose Gabriele nous est inconnu ; son autre sœur Marie Françoise Augier de Favas, se mariera le 24 janvier 1774 à Saint-Tropez avec Maître Honoré Massel, avocat.

Sa formation religieuse d'oratorien, ses débuts d'enseignant avant la Révolution

Augustin a donc suivi, autour de 1774, au séminaire de Fréjus ses études de philosophie. Le 9 septembre 1776 « françois Auguste Augier de favas agé de 17 Ans 9 Mois » entre à la

[19] Arch. nat., MM 617, f° 145 r°, Catalogue des entrées à la Maison d'institution de Paris.

[20] Arch. dép. du Var, Registres paroissiaux et d'état civil de Draguignan, 7 E 53/21.

[21] Jacques de Roussel, *État militaire de France pour l'année 1782 et années suivantes jusque 1793* (Paris : Onfroy, 1782-1793), 222 [pour 1782].

Maison d'institution de l'Oratoire de Paris[22] (Figure X). Cette congrégation religieuse, largement dédiée à l'enseignement d'élite, supplanta celle des jésuites après leur interdiction de 1762. En 1789 les oratoriens sont ainsi à la tête d'une trentaine de collèges dans toute la France[23]. Quand Augustin rentre à la Maison de Paris il est seulement tonsuré et promet 400 livres tournois de pension pour son année d'institution[24]. Le 25 septembre 1776 il est admis au nombre des confrères[25]. La suite de sa vie suggère qu'il avait une vocation, ou au moins de fortes dispositions, pour l'enseignement.

Le 26 septembre 1777 il est transféré de la Maison de l'institution de Paris au collège de Soissons pour la pension[26], puis le 6 octobre suivant, l'ordre de transfert est modifié pour le collège de Boulogne-sur-Mer. A partir de 1777, son année d'institution et sa formation achevées, Augier de Favas commence à enseigner dans les collèges de l'Oratoire et l'on peut suivre ses différentes affectations : à Boulogne (1777-1778, régent de sixième ; 1778-1779, régent de cinquième) ; à Béthune (1779-1780, régent de quatrième ; 1780-1781, régent de troisième ; 1781-1782, régent de seconde) ; à Juilly (1782-1783 et 1783-1784 suppléant de la pension[27], c'est à dire « répétiteur dans le pensionnat de l'enseignement d'un professeur qui

---

[22] Arch. nat., MM 617, f° 145 r°, Catalogue des entrées à la Maison d'institution de Paris.

[23] Dominique Julia et Willem Frijhoff, Les oratoriens de France sous l'Ancien Régime : Premiers résultats d'une enquête, *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 65/175 (1979), 233.

[24] Arch. nat., MM 617, f° 145 r°, Catalogue des entrées à la Maison d'institution de Paris.

[25] Arch. de l'Oratoire, Fichier manuscrit Bonnardet, Dossier François Marc Augustin d'Augier de Favas.

[26] Arch. nat., MM 592, Registre du Conseil de l'Oratoire, p. 58. Ce registre donne, année par année, l'organigramme de la congrégation et les ordres de transfert de ses membres.

[27] Ibid., pp. 60, 68, 87, 114, 154, 196, 238 et 276.

fait telle ou telle classe en dehors des heures d'enseignement réservées aux classes[28] ». A la veille de la Révolution, dans le collège de Juilly, premier et plus célèbre établissement de l'Oratoire, « Le désir d'être en phase avec la société fit introduire l'étude de la botanique et des notions d'anatomie[29] ». Daniel Porquet se réfère pour dire cela, aux souvenirs d'enfance d'un des pensionnaires dans les années 1776-1783, Antoine Vincent Arnault, qui rend hommage à certains de ses enseignants : « Tel était le P. Ogier, qui m'a donné, par pure affection, des leçons de botanique, science dont l'étude a fait si souvent le charme de mes promenades […][30] ». Ce père Ogier est certainement Augier de Favas, qui se trouvait précisément à Juilly en 1782-1784, comme répétiteur. C'est le premier témoignage direct découvert sur lui comme enseignant la botanique, Augustin avait environ 25 ans. Il est transféré à Tournon (Ardèche) le 1er novembre 1784[31].

Augustin Augier de Favas au collège de Tournon

Le collège de Tournon, créé dès 1536, devenu école royale militaire en 1776, a une histoire prestigieuse et une très bonne réputation à la veille de la Révolution[32]. Le rapport

---

[28] Dominique Julia, comm. pers.

[29] Daniel Porquet, *L'école royale militaire de Pontlevoy* (Paris-Sorbonne, 2011), 542.

[30] Antoine-Vincent Arnault, Le collège de Juilly avant la Révolution, *Revue de Paris*, t. 49 (1833), 97-98.

[31] Arch. de l'Oratoire, Fichier manuscrit Bonnardet, Dossier François Marc Augustin d'Augier de Favas.

[32] Ilona Pabst et Jochen Hafner, Pierre Fontanier et les écoles centrales, *in* Françoise Douay et Jean-Paul Sermain (éd.), *Pierre « Émile » Fontanier : La rhétorique ou les figures de la Révolution à la Restauration* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2007), 173.

d'inspection des écoles royales militaires du chevalier de Reynaud de 1787 le qualifie même de « meilleur des Oratoriens[33] ».

Augier de Favas y restera au moins jusqu'en 1795 et nous pouvons suivre jusqu'en 1792 les différents postes officiels qu'il a occupés grâce au Registre du Conseil de l'Oratoire. Il est d'abord mentionné comme suppléant de pension (1784-1785 et 1786-1787). Pour 1785-1786, il est déclaré « extra » avec la précision « à Aix dans sa famille ». L'année 1787-1788 il est « suppléant de la pension, en cas de besoin », puis en 1788-1790 « pour l'infirmerie[34] » ou même plus précisément qualifié en 1790 de « directeur de l'infirmerie[35] », ou de « surveillant de l'infirmerie » de 1788 à 1792[36].

Entre temps, alors que les délégués des états-généraux sont rassemblés à Paris, moins de deux mois avant la prise de la Bastille, le 22 mai 1789 l'autorisation lui est donnée à Tournon pour l'ordination à la prêtrise[37].

D'autres sources nous font entrevoir, qu'Augier de Favas, comme les autres oratoriens, exerçait alors simultanément plusieurs postes ou fonctions au sein du collège. Officiellement à l'infirmerie, c'est vraisemblablement lui qui est aussi le « savant professeur » de « botanique » qui herborise dans les montagnes du Vivarais en compagnie de l'élève Casimir

---

[33] Willem Frijhoff et Dominique Julia, Les grands pensionnats de l'Ancien Régime à la Restauration : La permanence d'une structure éducative, *Annales historiques de la Révolution française*, 243 (1981), 167.

[34] Arch. nat., MM 592, Registre du Conseil de l'Oratoire, pp. 320, 383, 353, 401, 424 et 452.

[35] Arch. nat., M 226, Liste du personnel de la Congrégation de l'Oratoire.

[36] Arch. de l'Oratoire, Fichier manuscrit Bonnardet, Dossier François Marc Augustin d'Augier de Favas.

[37] Arch. nat., MM 592, Registre du Conseil de l'Oratoire, p. 434.

Rostan, vers 1789[38]. Ainsi comme à Juilly vers 1783, l'enseignement de la botanique et plus généralement de l'histoire naturelle a déjà débuté au collège de Tournon. Cet enseignement devait cependant être alors mineur et balbutiant : aucun professeur d'histoire naturelle en titre ne figure sur les listes annuelles du personnel du collège de Tournon[39]. Comme nous le verrons plus loin, il faut imaginer Augier de Favas, faisant des leçons de botanique[40], à côté de nombreuses autres fonctions, à quelques élèves intéressés.

Dans la tourmente révolutionnaire, zones d'ombre

Commence alors une période troublée pour Augier de Favas : les ordres religieux réguliers sont supprimés le 13 février 1790, la noblesse le 19 juin 1790 ; le 3 janvier 1791 le clergé est obligé de prêter serment à la Constitution civile, sous peine d'être déclaré réfractaire. La Convention supprime les congrégations séculières, comme celle de l'Oratoire, le 18 août 1792.

La situation au collège des oratoriens de Tournon est cependant originale à plusieurs égards. Sous la responsabilité du supérieur Laurent d'Anglade et du préfet des études, le Père Verdet, l'équipe dirigeante du collège, soutenue par les autorités locales, a su en effet, avec fermeté

38 Jean-Baptiste Lautard, Notice nécrologique sur M. Casimir Rostan, in idem., *Histoire de l'Académie de Marseille*, t. 3 (Marseille : Achard, 1843), 387-397. Honoré Jean Casimir Rostan (1774-1833), futur pionnier baptiste, a fait ses études au collège de Tournon de ses 10 ans jusqu'à ses 16 ans.

39 Voir Arch. dép. de l'Ardèche, D 67.

40 Augier de Favas est le seul professeur de botanique mentionné à Tournon à cette période.

et habileté, passer tous ces caps difficiles[41]. En adaptant notamment son enseignement aux nouvelles exigences, ce collège a réussi à être « un des très rares établissements à n'avoir pas fermé ses portes sous la Révolution et à avoir poursuivi, après août 1792, son enseignement avec des oratoriens sécularisés[42] ».

Dans cette période, Augier de Favas a soutenu et suivi politiquement la direction du collège. Le 11 octobre 1792 il jure avec ses collègues « d'être fidèle à la nation et de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en la défendant[43] ». Le 30 octobre 1792, Laurent d'Anglade précise qu'il est alors « chargé de l'infirmerie et Maitre d'anglais[44] ». Le 6 décembre 1792, le citoyen maire de Tournon, nomme, pour remplir les emplois du pensionnat « Le C[itoy]en favas [qui] Sera chargé uniquement de l'infirmerie et cependant il est invité à donner ses soins pour la Bibliothèque - Botanique & langue anglaise, objets étrangers à son Employ comme il l'a déjà fait depuis cinq ans […][45] ». Augier de Favas cumule alors quatre emplois différents.

---

[41] Dominique Julia, Le collège de Tournon pendant la Révolution française : De l'école militaire au pensionnat privé (1789-1795), *Revue du Vivarais*, 1-2 (1989), 219 sqq.

[42] Dominique Julia, Préface, in Nathalie Meut et Dominique Dupraz (éd.), *Répertoire des archives du collège de Tournon (1536-1790), série D* (Privat : Arch. dép. de l'Ardèche, 2012), 3.

[43] Arch. dép. de l'Ardèche, L 1510, pièce 238.

[44] Arch. dép. de l'Ardèche, L 1510, pièce titrée : Etat des citoyens membres de la congrégation de l'Oratoire chargés de l'enseignement dans le collège de Tournon.

[45] Arch. dép. de l'Ardèche, 1 T 1577.

En décembre 1792 un groupe d'élèves du collège, qualifiés de patriotes, soutenus par une poignée d'enseignants, dénonce le royalisme des oratoriens et des dirigeants du collège[46] : dans la vaste enquête qui en suivit, Augier de Favas témoigne, parmi de nombreux autres, de son soutien et de sa confiance en l'équipe dirigeante[47]. Le 7 juillet 1793, Augier de Favas, est dit instituteur, « Bibliothécaire chargé de donner des leçons de Botanique et d'anglais[48] ».

Parmi les rares enseignants « patriotes » de fin 1792, figurent les citoyens Demore et Decugis, restés employés au collège jusque début 1795. Pour remplacer Decugis, régent de troisième, démissionnaire, Laurent d'Anglade propose le 4 janvier 1795 le « C[itoye]n françois Auguste marie Augier dit favas, qui jusqu'à présent n'a pas eu l'avantage d'avoir un emploi fixe. il s'est néanmoins rendu utile, comme les autres, en remplissant les différentes places qui devenaient vacantes momantanément. Mais cet Etat d'acertitude est pénible et désagréable pour lui […][49] ». Ce choix est entériné le 8 janvier suivant par le Directoire du Mézenc, dont dépend Tournon, qui précise que « le Citoien Marie augier dit favas cidevant membre de la congregation de l'oratoire et actuellement employé audit college Comme Surveillant de l'infirmerie et professeur de Botanique […] a raison de ses lumieres et civisme, le citoien favas merite d'etre accueilli ; que les fonctions qu'il remplit dans le College de Tournon quoique Très importantes dans leur objet, Se reduisent à peu d'instants dans le moment présent où le Nombre des Eleves est moins grand et les lecons de Botanique moins fréquentes et qu'il importe de mettre a profit les Talents du Citoien favas[50] ».

---

[46] Marie-Madeleine Compère et Dominique Julia, *Les collèges français, XVI-XVIIIe siècles : 1. Répertoire. France du Midi* (Paris : I.N.R.P. et C.N.R.S., 1984), 710.

[47] Arch. dép. de l'Ardèche, L 1509, pièce 205.

[48] Arch. dép. de l'Ardèche, L 533, pièce 35.

[49] Arch. dép. de l'Ardèche, L 533, pièce 36.

[50] Arch. dép. de l'Ardèche, L 746.

Quelques mois plus tard, la Convention décide la création d'écoles centrales dans la plupart des départements : en Ardèche, une première tentative d'installation eut lieu à la mi-1795[51]. Le jury central d'instruction publique du département de l'Ardèche, nomme alors « à celle [la place] de professeur d'histoire Naturelle & de Bottanique, le citoyen Joseph-Auguste-Marie Augier-favas, ancien professeur dans cette partie[52] ». Apparemment pour des problèmes de procédure et de non-conformité[53], l'ouverture de l'école centrale à Tournon ne sera effective qu'en avril 1799, avec Jean-Baptiste Mas, comme professeur d'histoire naturelle[54].

D'août 1795 à février 1801 nous perdons toute trace avérée d'Augier de Favas, sans savoir quand il quitta Tournon. Un témoignage que nous n'avons pu confirmer, recueilli par Fillet, le signalerait alors dans le Vercors[55].

La Révolution aura une conséquence importante sur le nom même sous lequel le prêtre et aristocrate Augier de Favas se présentera ou signera : les titres et la particule disparurent définitivement au profit du « C. [=Citoyen] Augier » comme il se présentera lui-même pendant les années les plus sombres (1801), et d'« Augier-Favas » à partir des années 1805-1810. Ces évolutions de patronyme expliqueraient les échecs de ceux ayant précédemment cherché à identifier Augustin Augier.

---

[51] Julia (1989), 283.

[52] Arch. dép. de l'Ardèche, L 1589.

[53] Julia (1989), 284 et Arch. nat., F^{17} 1344^{8}.

[54] Voir Pabst et Hafner (2007), 174, et Pascal Duris, L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802), *Revue d'histoire des sciences*, 49 (1996), 49.

[55] Voir L'Abbé Fillet, Histoire religieuse de Saint-Julien-en-Vercors (Drôme), *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble & Viviers*, 2/77 [Mars-Avril] (1892), 78 + n2.

***Essai d'une nouvelle classification des végétaux* (1801)**

Nous ne savons pas pourquoi « le citoyen Augier » choisit Jean-Marie Bruyset (1744-1817) comme éditeur et imprimeur de son ouvrage de taxonomie botanique, un choix qui a amené de nombreux historiens à supposer qu'Augier était lyonnais. Certes Lyon était probablement la grande cité la plus proche des quartiers d'Augier en 1801, et Bruyset était certainement alors un des éditeurs les plus éminents de Lyon. Augier de Favas a pu également faire un choix éclairé : Bruyset était un homme curieux de sciences, élevé chez les oratoriens aux Collège de la Trinité de Lyon, franc-maçon, membre de nombreuses sociétés savantes, incluant l'Athénée de Lyon et la Société libre d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon ; il était aussi l'éditeur de nombreux ouvrages de sciences naturelles, comme ceux de Claret de La Tourrette, Gilibert, Mouton-Fontenille et Valmont de Bomare. Augier de Favas a peut-être été introduit auprès de Bruyset par son mentor botaniste, « M. Barge », personnage non encore formellement identifié[56].

[56] Dans son *Essai*, Augier de Favas cite nommément peu de botanistes auxquels il soit redevable : « Linné, Tournefort, Jussieu & Lamark » (Augier, 1801, vii), « l'Abbé Cavanilles » (ibid., 194) et un mystérieux « M. [Monsieur] Barge, Botaniste très-instruit & plein de zèle pour les progrès de cette Science. Aidé et encouragé par ses conseils, j'ai entrepris une tâche au-dessus de mes forces » (ibid., 1). Il pourrait s'agir d'un industriel et agronome lyonnais, Antoine Barge (1740-1820), dès 1798 refondateur et un membre très actif de la Société libre d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, où il était en contact fréquent avec Bruyset.

Une lettre manuscrite cachetée reçue par l'Institut national à Paris témoigne des ambitions d'Augier de Favas pour son ouvrage[57] (Figure X). Elle est adressée aux « Citoyens président et membres de l'Institut national » et signée par « augustin augier, à lyon chez bruyset imprimeurs, le 20 pluviose an 9 » [= 9 février 1801]. Dans cette lettre de deux pages Augier de Favas présente sa « méthode naturelle » pour la taxonomie botanique ; il apparaît conscient que ce qui fait l'originalité de son ouvrage réside surtout dans son idée de « l'arbre botanique », comme quelques botanistes le lui auraient dit. Augier de Favas sollicite aussi dans cette lettre l'avis des membres de l'Institut sur sa méthode et très probablement accompagne sa missive d'une copie de son ouvrage avec son « arbre botanique » ; trois jours plus tard, un exemplaire de l'ouvrage est déposé à l'Athénée de Lyon par le sociétaire Bruyset. Le compte rendu précise : « Le Cn [Citoyen] Bruyset dépose sur le bureau, un ouvrage sorti de ses presses, composé par le Cn Augier, ayant pour titre : Essai d'une nouvelle classification des végétaux, conforme à l'ordre de la nature ». Parmi les 26 présents à cette séance, figurent notamment Ampère et les botanistes Mouton-Fontenille et Gilibert[58].

Trois mois plus tard, le 21 floréal an 9 [= 11 mai 1801], le compte-rendu de la séance de la Première classe de l'Institut national, correspondant sensiblement à l'ancienne Académie royale des sciences, précise : « Le C [=Citoyen] Augier adresse un imprimé intitulé Essai d'une nouvelle classification des végétaux. Lyon an IX. Le C Ventenat en rendra un compte rendu[59] ». Et le 1^er^ prairial an 9 [= 21 mai 1801], lors de la séance de la Première classe :

---

[57] Arch. de l'Académie des sciences, Pochette du 21 floréal an 9.

[58] Arch. de l'Académie de Lyon, Registres de l'Athénée de Lyon, séance du 23 pluviose an 9.

[59] *Procès-verbaux des séances de l'Académie, tenues depuis la fondation de l'Institut jusqu'au mois d'août 1835*, t. 2 [1800-1804] (Hendaye : Imprimerie de l'observatoire de l'Abbadia, 1912), 345. La Bibliothèque de l'Institut de France conserve deux copies de l'*Essai* : l'exemplaire entré en dernier provient de la collection Delessert ; d'après les

« Le Cit. Ventenat rend un compte verbal d'un Essai de nouvelle classification des végétaux par le Cit. Augustin Augier[60] ». Rien d'autre n'est évoqué de ce compte rendu, mais parmi les académiciens présents à cette séance figurent les éminents botanistes Lamarck et Jussieu ; le premier connu pour ses théories transformistes et ses diagrammes ramifiés, le second pour sa recherche d'un « système naturel », à la poursuite du même but que celui qui avait inspiré Augier ; il ne pouvait espérer meilleure audience.

L'ouvrage fut non seulement présenté aux académiciens de Paris et Lyon, mais il reçut aussi une certaine publicité éditoriale : il fut listé dans les répertoires d'ouvrages publiés les plus importants de l'époque, incluant le *Journal typographique et bibliographique*, l'*Annuaire de la librairie* et *La France littéraire*[61]. Malgré la publicité faite par Augier et son éditeur, et en contraste frappant avec l'attention récente, l'*Essai* n'a reçu qu'une attention limitée à sa sortie.

Augustin « Augier-Favas », enseignant dans la Drôme

Signalé temporairement à Lyon en février 1801, chez Bruyset, Augier de Favas réapparaît ensuite à Peyrins, dans la Drôme, village situé à une vingtaine de kms de Tournon. Il se

---

tampons et registres d'entrée, l'exemplaire le plus ancien (8°M 874) pourrait être celui adressé à l'Institut par Augier de Favas lui-même.

[60] Ibid., 349.

[61] Pierre Roux, *Journal typographique et bibliographique* (Paris : Roux, 1801), 290 ; Guillaume Fleischer, *Annuaire de la librairie*, t.1 [1801] (Paris : Levrault frères, 1802), 267 ; Johann Samuel Ersch, *Second supplément à la France littéraire*, t. 5 (Hambourg : Hoffmann, 1806), 18 ; Joseph-Marie Quérard, *La France littéraire*, t. 1 (Paris : Firmin Didot, 1827), 128.

présente en effet le 12 août 1802, à la maison commune, pour y venir prêter serment : « Je Jure & promets à Dieu Sur les Saints Evangiles de garder obeissance & fidelité au gouvernement établi par la Constitution de la Republique française […][62] ». L'abbé Loche, nous apprend qu'Augier de Favas y est instituteur[63] dès 1803[64]. Il est désormais installé dans la Drôme et sera signalé jusqu'à sa mort tantôt à Peyrins tantôt dans le bourg voisin de St-Donat.

Le 14 mars 1808, le curé de Peyrins, Mathieu Blaise Malexis, malade, écrit à l'évêque de Valence pour lui demander de bien vouloir autoriser, Augier de Favas, prêtre et maître de pension à Peyrins, « il est d'une bonne conduite », à pouvoir le seconder, notamment pour la confession[65]. Cette demande fut accordée par Monseigneur Becherel[66]. Néanmoins Malexis se rétablit et exerce encore continûment son ministère à Peyrins jusque peu de temps avant son décès, survenu en 1813[67] : comme on en aura confirmation plus loin, Augier de Favas ne semble à aucun moment avoir exercé son ministère de prêtre comme il en avait les pouvoirs.

---

[62] Arch. municipales de Peyrins, Boite 73, Délibérations du conseil, 30 floréal an VII-1830, non paginé.

[63] Par instituteur, il faut entendre maître ou directeur d'une école qui souvent faisait également pension.

[64] Adrien Loche, *Les prêtres de la Drôme, du Concordat à nos jours*, t. 1 (Saint-Uze : Loche, 1976), 30.

[65] Arch. dép. de la Drôme, 51 V 151, Dossiers individuels.

[66] Arch. dép. de la Drôme, 51 V 23, Correspondances de l'évêché de Valence, 1807-septembre 1808, Lettre n° 695.

[67] Arch. municipales de Peyrins, Boite 73 et Arch. dép. de la Drôme, Registres paroissiaux et d'état civil de Peyrins, 5Mi 105/R16.

Depuis plusieurs années à Peyrins, Augier de Favas va y être nommé membre du Conseil municipal en 1809 et renouvelé en 1815[68]. Même s'il ne semble pas toujours présent aux séances du Conseil municipal, il y est signalé régulièrement jusqu'en janvier 1818[69]. Parallèlement, fin 1810, il décide d'ouvrir une nouvelle pension à St-Donat, voisin de Peyrins. Le maire de St-Donat l'annonce dans une lettre au préfet de la Drôme, et où il vante les talents rares d'Augier de Favas : « depuis la Rentrée des classes, il s'est formé ici un petit pensionnat sous la direction de mr. augier favas ancien instituteur à peyrins très connu par ses talents Rares et Ses manières d'élever Rapidement les Enfans. il n'a dans ce moment que cinq à Six Externes, mais j'espère que lorsque la Localité Sera plus convenable il poura avoir quelques pensionnaires […][70] ». Le préfet s'en félicite dans sa réponse : « j'en augure les meilleurs effets, connaissant les talens et le zèle de Mr augier favas, et ne doutant pas qu'il ne continue a justifier la bonne Réputation qu'il s'est acquise[71] ».

Cette pension, apparemment petite, est cependant signalée régulièrement de 1811 à 1813 dans la liste des pensions d'écoles secondaires de la Drôme, sous la direction de « M. Augier-Favas » dans l'*Almanach de l'Université impériale*[72]. C'est encore lui qui dirige le pensionnat de St-Donat en 1814 et 1816 comme l'atteste l'extrait suivant : « La jeunesse : dès le début du siècle [19ème], à St-Donat, un petit collège constitue un relais après l'école primaire. Les comptes rendus de visites pastorales de l'évêque, en 1814, et des visites capitulaires, en 1816, signalent sa présence et précisent qu'il est dirigé par un prêtre de

[68] Arch. municipales de Peyrins, Boite 73.

[69] Ibid.

[70] Arch. dép. de la Drôme, 10 T 13/3, Chemise St-Donat.

[71] Ibid.

[72] *Almanach de l'Université impériale*, 1810 à 1813 (Paris : Brunot-Labbe).

l'Oratoire, âgé de 55 ans[73] ». Ces comptes rendus confirment qu'Augier de Favas n'exerce aucun ministère de prêtre bien qu'en ayant tous les pouvoirs, car il est employé à l'enseignement[74].

***Observations sur l'ordre naturel des végétaux* (1809)**

A côté de son enseignement, Augier de Favas, ne semblant pas avoir renoncé à sa passion pour la classification botanique ni à ses ambitions pour « l'arbre botanique », fait paraître en 1809, dans *Le journal de la Drôme*, de diffusion locale[75], un article en quatre livraisons, intitulé « Observations sur l'ordre naturel des végétaux, par M. AUGIER-FAVAS, ex-professeur d'histoire naturelle au collège de Tournon[76] » (Figure X).

Cette série d'articles semble totalement inconnue des historiens des sciences. Comme dans son ouvrage précédent, Augier de Favas y réitère sa croyance en un ordre de la nature parfaitement organisé, symétrique et régulé, admirable de beauté et de simplicité[77]. La série culmine par une description de « l'arbre botanique », manifestant l'« ordre naturel » des végétaux, « quoiqu'en s'éloignant du tronc, de même qu'un arbre généalogique montre

---

[73] Cyprien Gineys, *Saint-Donat : Un passé religieux & historique, chronique de la Drôme au pays de l'Herbasse* (Valence : La Bouquinerie, 2012), 257.

[74] Arch. diocésaines de Valence, 3 F 2 et 3 F 4.

[75] Le Conseil municipal de Peyrins était abonné en 1809 à ce *Journal de la Drôme* ; voir Arch. municipales de Peyrins, Boite 73.

[76] A. Augier-Favas, Observations sur l'ordre naturel des végétaux par M. AUGIER-FAVAS, ex-professeur d'histoire naturelle au collège de Tournon, *Journal de la Drôme*, n° 2, 4, 6 et 60 [table annuelle des matières dans n° 104] (1809).

[77] Ibid., n° 60, p. 2.

l'ordre dans lequel les différentes branches d'une même famille sont sorties de la tige à laquelle elles doivent leur origine.[78] » Cependant, alors même que l'analogie entre les familles humaines et les familles de la nature y est faite encore plus explicitement que dans son livre, et alors même que le langage généalogique y est encore davantage souligné, il n'y a rien de temporel ou de transformiste dans le schéma d'Augier de Favas ; son « arbre botanique », présenté comme le plan de la Création, y devient même « une fleur radiée ». Il n'a pas non plus dévié de ses ambitions : dans un petit journal provincial, il conclut que son « système offre une méthode facile pour parvenir à la connaissance des plantes, plus naturelle que toutes celles que l'esprit humain pourrait inventer, parce que c'est celle de la nature même[79] ».

***Mémoire sur l'instruction publique* (1812)**

En 1812 Augier de Favas fait paraître à Valence un autre ouvrage, intitulé *Mémoire sur l'instruction publique et principalement sur l'enseignement de la langue latine, J.E. Joland, 48 p., par A. Augier-Favas, ex-Oratorien*[80] (Figure X). Dans cet opuscule l'ancien oratorien s'efforce de développer sa méthode d'enseignement de la langue latine mais aussi des autres disciplines, avec, comme dans son ouvrage de 1801, la même dialectique convenue selon laquelle il ne publie que parce qu'on l'y a fortement incité : « quelques copies sont tombées entre les mains de personnes, que leurs talens et leur longue expérience de l'éducation

[78] Ibid., n° 60, p. 3.

[79] Ibid., n° 60, p. 3.

[80] A. Augier-Favas, *Mémoire sur l'instruction publique, principalement sur l'enseignement de la langue latine, par A. Augier-Favas, ex-Oratorien* (Valence : Joland, 1812), 48 p.

mettaient à même d'en juger. Comme elles ont daigné goûter et approuver les idées contenues dans mon mémoire, je me suis déterminé à le faire imprimer[81] ».

Sur le fond, son ouvrage s'inscrit explicitement dans les traditions pédagogiques jansénistes (Port-Royal, Rollin, Pluche)[82]. Ces écrits témoignent aussi de son investissement simultané dans la science et dans la religion, décrit précédemment mais davantage amplifié, quand Augier de Favas écrit : « Par le corps nous ressemblons aux animaux. Notre ame créée à l'image de Dieu nous rapproche de la Divinité. Nos facultés spirituelles appartiennent à l'ame. Les différens organes du cerveau auxquels on peut les rapporter ne sont que les ressorts que l'ame fait agir pour diriger le mouvement du corps par l'impulsion de ses facultés. Donc l'art qui sert à perfectionner et à développer les facultés spirituelles, tend à nous rapprocher de la Divinité, et est le plus beau et le plus sublime des arts, quand il est exercé comme il mérite de l'être[83] ».

Il est fascinant de voir comment les différentes facettes de la personnalité d'Augier apparaissent simultanément dans ce travail. Augier parle de la beauté de la Création, du rôle exclusif que l'humanité y joue, de l'importance de l'éducation, et plus spécifiquement de l'importance d'enseigner l'histoire naturelle : « L'histoire naturelle n'offre pas seulement des connaissances agréables, mais encore plus utiles qu'on ne le croit. Communément, il est bon d'en donner une légère teinture aux enfans[84] ».

[81] Ibid., 3.

[82] Ibid., 4-5.

[83] Ibid., 3-4.

[84] Ibid., 22-23.

Dès novembre 1812, peu de temps après sa publication, son ouvrage figure dans le *Journal de l'imprimerie et de la librairie*[85]. Dans *La France littéraire*, Augier est listé pour son *Mémoire* et aussi pour son *Essai*, mais l'éditeur les avait attribués à deux auteurs distincts : « AUGIER (A.) » et « AUGIER-FAVAS (A.)[86] ».

« il aurait fait un bon curé très estimé de tous »

Étonnamment, bien qu'il fut de nombreuses années, instituteur à Peyrins et St Donat, membre du Conseil municipal de Peyrins, Augier de Favas n'apparaît que très peu dans les témoignages de la vie sociale de ces deux villages : nous n'avons retrouvé sa signature qu'une seule fois au bas des milliers d'actes d'état civil de ces deux communes à cette période : le 18 novembre 1811, à St-Donat, Augier de Favas est témoin d'un mariage et l'acte indique « Augustin Augier, prêtre, âgé de cinquante deux ans […] résidant à St Donat[87] ».

Habitant St-Donat en 1811, Augier de Favas réside à Peyrins en 1814[88]. C'est dans ce dernier village qu'il apparaît en 1819 et 1824, comme propriétaire d'une maison, entourée d'un jardin et de nombreuses parcelles de terres[89]. On peut supposer qu'il a pu acquérir ces biens

[85] *Bibliographie de l'Empire français*, t. 1, no 59 (Paris : Pillet, 1812), 708.

[86] Quérard (1827), 128.

[87] Arch. dép. de la Drôme, Registres paroissiaux et d'état civil de St-Donat-sur-l'Herbasse, 5Mi 111/R9.

[88] « Augier Favas. Peyrins » est souscripteur de l'ouvrage d'Alexis Chalieu, *Mémoires sur diverses antiquités du Département de la Drôme* (Valence : Marc Aurel, 1814), n. p.

[89] Arch. dép. de la Drôme, 3 P 1673 et 3 P 1674 : Cadastre et plan napoléoniens de Peyrins, [1824, 1819].

conséquents grâce à ses moyens personnels, hérités de sa famille aisée, et non de ses revenus d'enseignant ou de sa maigre pension d'oratorien[90]. Nous imaginons volontiers cet homme, cultivé, profondément croyant, menant une vie discrète, toute entière consacrée à l'enseignement et l'instruction, agrémentée dans des moments de loisir, comme il le dit lui-même[91], par ses réflexions sur la botanique.

« Marie françois augustin augier favas […] résidant à Peyrins en qualité de prêtre habitué[92] » s'éteint à Peyrins, à 18 heures, le 29 janvier 1925, âgé de 66 ans, « après lui avoir rendu tous les honneurs dûs à son caractère[93] », et visiblement très apprécié : « [...] il aurait fait un bon curé très estimé de tous [...][94] ». Célibataire, sans enfant, il nomme dans son testament, enregistré deux jours avant son décès, comme unique légataire et héritière demoiselle Gabrielle de Chabrières (1765-1828)[95], chanoinesse de l'ordre de Malte.

Un croyant faiseur d'arbre

Aujourd'hui les arbres retraçant l'évolution du vivant sont devenus des symboles de la science agnostique et de l'hypothèse très largement admise selon laquelle tous les organismes vivants sont reliables dans un arbre phylogénétique, issus qu'ils sont d'un

[90] 2 Yf, Pensions, 1801-1817, Service historique de la Défense ; « François Augustin Marie AUGIER » touche 170 f[rancs].

[91] Augier (1801), vii ; « ne s'est occupé de botanique que dans des moments de loisir ».

[92] Se dit d'un ecclésiastique qui n'a ni charge, ni dignité dans une église, mais qui assiste aux offices et participe aux fonctions du prêtre en titre.

[93] Arch. diocésaines de Valence, Registres paroissiaux de Peyrins.

[94] Loche (1976), 30.

[95] Arch. dép. de la Drôme, Q 9882, 2Mi 39 R63 à R69.

ancêtre unique. Le plus ancien exemple connu d'usage d'un arbre pour représenter l'ordre de la nature, appelé arbre, bâti comme un arbre, et présenté comme une analogie avec un arbre généalogique, est cependant pensé pour révéler le plan, la beauté et la parfaite symétrie d'une création divine. En effet, Augier de Favas était tout à fait linnéen, et rien dans ses écrits ne permet de penser qu'avec son arbre il voulait suggérer un possible transformisme, comme celui qui allait, peu après sa mort, bouleverser les sciences. Homme enraciné dans l'Ancien Régime et d'une foi profonde, il n'a probablement jamais fait d'*aggiornamento*.